N° 5 ° ° France, Suisse, Belgique : UN franc (Net) — Autres pays : 1 fr. 25 ° ° H. MARTIN

Peintres d'aujourd'hui

# JOSEPH BAIL

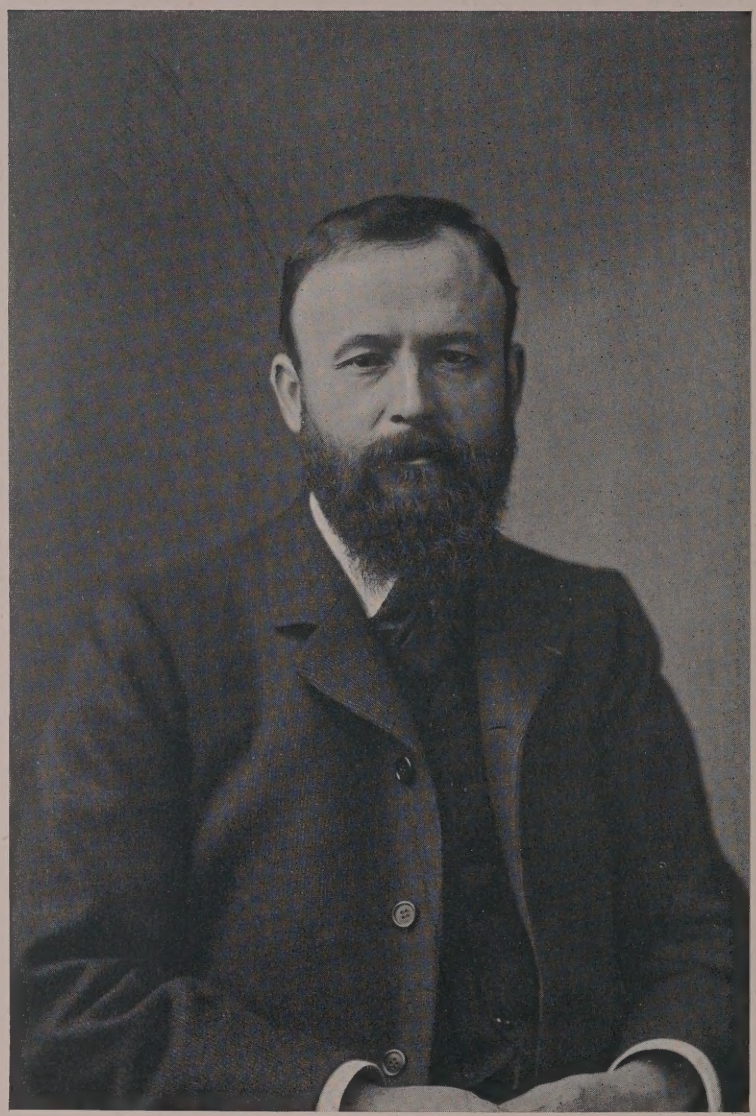
SA VIE SON ŒUVRE

*NOMBREUSES REPRODUCTIONS*

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

# JOSEPH
# BAIL

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Edition et de Publications. Paris 1910



*Phot. Braun, Clément et Cie*

Bail Joseph.

PORTRAIT DE
JOSEPH BAIL

LA CIGARETTE

# Joseph Bail

DANS cette oasis de verdure qui, à la sortie de Lyon, commence à l'Ile-Barbe, Limonest emprunte au voisinage des monts d'Or et de la Saône un pittoresque plein de charme et de douceur : la nature y est accueillante et aimable.

Le mont Ceindre, avec son ermitage et ses guinguettes, le mont Thou, avec sa grande croix de bois et sa pente raide que vernissent des buis sauvages, le mont Verdun, avec son fort, se découpent, dents gigantesques sous le ciel bleu, puis glissent dans la campagne, en courbes harmonieuses et simples.

A leurs pieds, la Saône, qui va sans hâte vers le Rhône, agite à peine les reflets paisibles et fidèles du paysage qui la borde. Le décor est d'une extrême netteté et tout à fait classique ; des architectures sobres, patinées, bien dans le feuillage, le jalonnent, et font se lever en nous les souvenirs de certains paysages de Claude Gelée.

DESSIN POUR "LA MÉNAGÈRE"

Or, ce pays, qui est celui de Joseph Bail — né à Limonest, le 22 janvier 1862 — suffirait à expliquer la nature de son talent fait d'observation précise et de poésie exacte, si sa naissance même ne le rattachait à quelques-uns de ces artistes rigoureux et décidés, dont s'enorgueillit la forte école lyonnaise du XIX[e] siècle.

En effet, Joseph Bail est le deuxième enfant du peintre Jean-Antoine Bail, né à Chasselay (Rhône), en 1830, et qui fut, à Lyon, l'élève de Louis Guy et de Bonnefon.

Ce dernier, peintre aimable, dit-on, est fort mal représenté au Musée de Lyon, par une toile sensible et pleurnicharde : *Le Mauvais Propriétaire ;* en tous cas, il prétendait imposer à ses élèves les fortes traditions de la génération précédente, dont le génie précis et méticuleux nous est révélé aujourd'hui par quelques toiles d'une rare maîtrise.

Grobon et Trimollet, prodigieux portraitistes ; Duclaux qui, si prestigieusement, évoqua pour nous quelques aspects du vieux Lyon ; Berjon, dont les natures mortes attestent la grande virtuosité,

DESSIN POUR "LE REPOS"

étaient les maîtres dont se réclamaient les jeunes artistes lyonnais de ce temps.

Ce n'est pas ici le lieu d'établir le bilan de ces influences qui poussèrent tant de peintres vers la banalité du pignoché et du fini; cet enseignement étroit, où le dessin gardait toute sa prédominance sans faire aucune concession à la vie et l'attitude toute sa valeur décorative sans se préoccuper du mouvement,

LE REPOS

donna pourtant à Lyon quelques peintres considérables, entre autres, Guichard et Seignemartin.

Jean-Antoine Bail, de son côté, en avait largement profité : après avoir exposé à Lyon, en 1855, il envoya au Salon parisien de 1860, et son tableau *Les Cerises* ne passa pas inaperçu.

Tenu en haute estime par ses compatriotes, il était en relation avec la plupart des peintres lyonnais de son temps : Pontus-Cinier, Cocquerel, Appian, Girier-Saint-Cyr, Fleury-Chenu, Bellet du Poisat, Joanny-Arlin et aussi Lepagnès, Caran, Ravier, Vernay, dont la réputation a de beaucoup

dépassé les barrières de leur ville natale, et qui, impressionnistes de la grande école, ont trouvé en notre contemporain Jacques Martin un si fervent continuateur, et en notre érudit confrère Henry Béraud un si parfait biographe.

Ainsi, Joseph Bail, dès son enfance, fut mêlé à ces orageuses discussions d'art, qui occupent et font bruyants les loisirs des peintres.

Les jours de congé, alors qu'il se promenait dans la campagne natale, il pouvait voir le père Vernay gravissant le coteau ou fixant sur du papier à chandelles quelques-unes de ces impressions que les amateurs d'aujourd'hui se disputent âprement.

Des littérateurs aussi connaissaient le chemin de Limonest : Pierre Dupont, que tous les Lyonnais entouraient d'une vénération quasi-filiale, et Joséphin Soulary, le poète des *Sonnets Humoristiques*, étaient des amis de Jean-Antoine Bail.

BIBELOTS DU MUSÉE DE CLUNY
ET DE LA COLLECTION DRAPE

De plus, à Bois-le-Roi, près de Fontainebleau où, depuis 1875, la famille Bail va passer ses heures de vacances, M. Bail père s'était lié avec quelques-uns de ceux, artistes et littérateurs, qui recherchent les paysages de cette région de l'Ile-de-France.

Des musiciens comme Olivier Métra ; des romanciers et auteurs dramatiques comme Louis Noir et Louis Poupart-Davyl qui, tant sous son nom que sous son pseudonyme de Pierre Quiroul, écrivit des chroniques et des pièces dont une, *La Maîtresse Légitime*, jouée

*Phot Sylvestre, Lyon*

REFLETS DE SOLEIL

en 1874, connaîtra, ainsi que *Le Cœur et la Dot*, de Mallefille, les bienfaits de la gloire rétrospective ; Gustave Mathieu qui, après avoir été marin, marchand de tableaux, employé de commerce, s'était fait connaître par ses chansons rabelaisiennes d'une verve endiablée ou des satires âprement ironiques ; des peintres comme Aimé Perret et Castellani, fréquentaient plus ou moins la maison de Jean-Antoine Bail, de même qu'Hiolle, le sculpteur mort, en 1886, professeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

Toujours est-il qu'à voir tant d'artistes, à entendre parler si souvent de dessin et de couleur, et aussi de tous les arts en général, le désir vint au jeune Bail de faire quelque chose à son tour, et, comme son frère témoignait de la même impatience, ils résolurent de se consacrer à la peinture, comme leur père : ils ne devaient pas avoir d'autre maître.

L'aîné, Franck-Antoine Bail, né en 1858, exposa pour la première fois, en 1879. Ses natures mortes, puis ses portraits et, enfin, ses intérieurs révèlent un artiste souple et consciencieusement épris de la couleur et de la ligne.

Mention honorable en 1889, médaillé de troisième classe en 1900, de deuxième classe en 1904, il poursuit une honorable carrière d'artiste et de professeur.

Le cadet, celui dont nous nous occupons plus particulièrement, exposa à Lyon, dès l'âge de quinze ans. C'était en 1877 ; les artistes lyonnais firent à leur jeune camarade un accueil d'une affectueuse sympathie.

Cet heureux début ne pouvait qu'engager Bail à persévérer dans une carrière d'ordinaire si aride ; même ce premier succès le rendit audacieux : l'année suivante, les œuvres qu'il soumit au jury du Salon des Artistes Français furent admises.

C'étaient, vigoureusement dessinées et soigneusement peintes, deux toiles pleines de qualités : le jeune artiste s'y révélait étroitement amoureux d'un art rigoureux, habile déjà et compréhensif ; on y retrouvait l'influence des vieux maîtres lyonnais.

Dès ce moment, il fut un des plus fidèles exposants de la Société des Artistes Français, si bien qu'il en est, à quarante-huit ans, un des vétérans après en avoir été une des plus jeunes médailles d'honneur.

Pourtant, il dut attendre assez longtemps sa première récompense : ce n'est qu'en 1885 qu'une mention honorable lui fut décernée ; l'année suivante, il obtint une troisième médaille avec *Bibelots du Musée de Cluny et de la collection Drapé (croix du XV^e siècle)* qui, achetée pour le Luxembourg, est actuellement au Musée de Nancy.

Mais, à dater de ce jour, la carrière du jeune artiste sera rapide comme ses progrès.

Jusque-là, soit modestie, soit timidité, il s'était volontairement cantonné dans l'étude des natures mortes. Pourtant, à trop s'attarder devant la rutilance des cuivres, le désir lui était venu de peupler le décor dont ils rehaussaient la couleur.

C'est ainsi qu'il réalisa ce pittoresque *Marmiton* qui, au Salon de 1887, lui valut une médaille de deuxième classe. Le sujet, plein de bonne humeur, était encore mis en relief par une peinture grassement enlevée, savoureusement expressive, d'un réalisme agréable et d'une franchise évocatrice. Ce tableau est actuellement au Musée Lombard, à Doullens.

Si, à ce même Salon, Bail montrait sa fidélité aux bibelots avec une étude d'après quelques belles pièces de la collection Binant, ce sont désormais des scènes où les marmitons jouent le principal rôle qui serviront de prétexte au

peintre, pour montrer la virtuosité toujours croissante de son talent, comme la personnalité de sa vision.

A l'Exposition Universelle de 1889, Bail reçoit une médaille d'argent; en 1895, *Reflets de Soleil*, actuellement au Musée de Lyon, et les *Bulles de Savon*, appartenant à M. Ochs, consacraient définitivement la personnalité de l'artiste.

Pourtant, sa volonté d'étendre le champ de son inspiration qui s'était déjà

M. J.-ANTOINE BAIL, PÈRE — INTÉRIEUR

manifestée en 1892, dans le *Pain bénit*, s'affirma plus complètement avec la *Ménagère* (Salon de 1897), une des œuvres les plus regardées de notre Luxembourg.

Cette évolution de son talent s'accuse davantage au Salon de 1899, avec son tableau *La Servante*, qui fait partie de la collection de sir William Ingram; cette œuvre, fine de ton comme de sentiments, est, en quelque sorte, la première d'une série qui, dans des décors divers, allait nous faire davantage pénétrer dans la pensée de l'artiste.

Car, à partir de ce moment, Bail ajoutera à la joie de peindre celle de vêtir ses personnages à son gré ; à la richesse colorée des accessoires, il joindra la saveur ornementale des costumes et, sur tout cela, il répandra une lumière fine, enveloppante, et, ainsi, ses figures nous apparaîtront étroitement liées à l'ambiance.

Ce seront des pages de poésie et de calme, par certains côtés somnambuliques, mais vivantes de tout ce que la volonté précise de l'artiste leur donnera de charme et d'enveloppement.

Puis, avec une inlassable persévérance, Joseph Bail, visiblement sollicité par le souvenir des grands Hollandais et des grands Flamands, campera dans des atmosphères de douceur de menues et dolentes figures qui portent dans leurs yeux les reflets d'une vie intérieure.

Cependant qu'autour d'elles les cuivres frémissent aux caresses du soleil, que les bonbonnes pansues s'animent du reflet tremblant d'un éclat, que les meubles luisants, à force de propreté, accrochent des rayons, ces calmes figures, dentellières, ménagères et servantes, penchées sur leur ouvrage, poursuivent leur rêve de mystérieuse douceur.

DESSIN POUR "LA BESOGNE FAITE"

LA BONNE SOUPE

Parfois, des marmitons surgissent bien, espiègles, du rire plein les yeux, de la malice plein les gestes ; ce sont ceux qui s'attardaient naguère à suivre d'un regard amusé la fortune lumineuse et fugitive des bulles de savon ; aujourd'hui, on les revoit rats d'office, la cigarette à la bouche, les cartes aux doigts, tuer le temps et se reposer ou exciter la colère des chiens, rôdeurs de cuisine.

Mais, pour Bail, ce ne sont là que de brefs retours vers un art qui lui procura assez de joies naguère pour justifier cette apparence de prédilection.

Désormais, le peintre s'attachera de plus en plus aux angéliques figures, poétisées encore par des coiffes délicieusement étoffées et retombant mollement sur leurs joues.

En 1900, *Reflets de Cuivre*, dont nous reproduisons le beau dessin, et qui appartient à M. Lesieur, *Le Goûter*, qui a été acquis par M. J. Lawné-Coulson, figurèrent, ainsi que les *Bulles de Savon* et la *Servante*, dont nous nous sommes déjà occupés, à l'Exposition Universelle, et valurent à leur auteur une médaille d'or en même temps que la croix de la Légion d'honneur.

Cette même année, au Salon que les Artistes Français avaient installé sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle, on admira une *Cendrillon* qui, achetée par la Ville de Paris, est actuellement au Petit-Palais des Champs-Elysées, où elle a retrouvé les *Joueurs de Cartes*, du Salon de 1897.

En 1901, *Le Repas des Servantes* de la collection Yerkès, de New-York, et en 1902, *Les Dentellières*, appartenant à M^me^ Léon Clery, consacrèrent définitivement le nom du peintre.

Cette année-là, tous les artistes récompensés lui votèrent la *Médaille d'honneur*, qui est la distinction suprême dont dispose la Société des Artistes Français.

Quelques années auparavant, Bail avait, en curieux, visité l'hospice de Beaune. Là, au commencement du XX^e^ siècle, de bonnes âmes vivent, soignant les malades, fidèles à leurs traditions.

Elles portent le costume que leur a imposé la donatrice, morte il y a plus de cinq cents ans; les bâtiments eux-mêmes n'ont pas changé, les objets usuels ont conservé leurs formes archaïques, et les lits d'aujourd'hui sont semblables à ceux dans lesquels gémirent des patients contemporains de Philippe le Hardi.

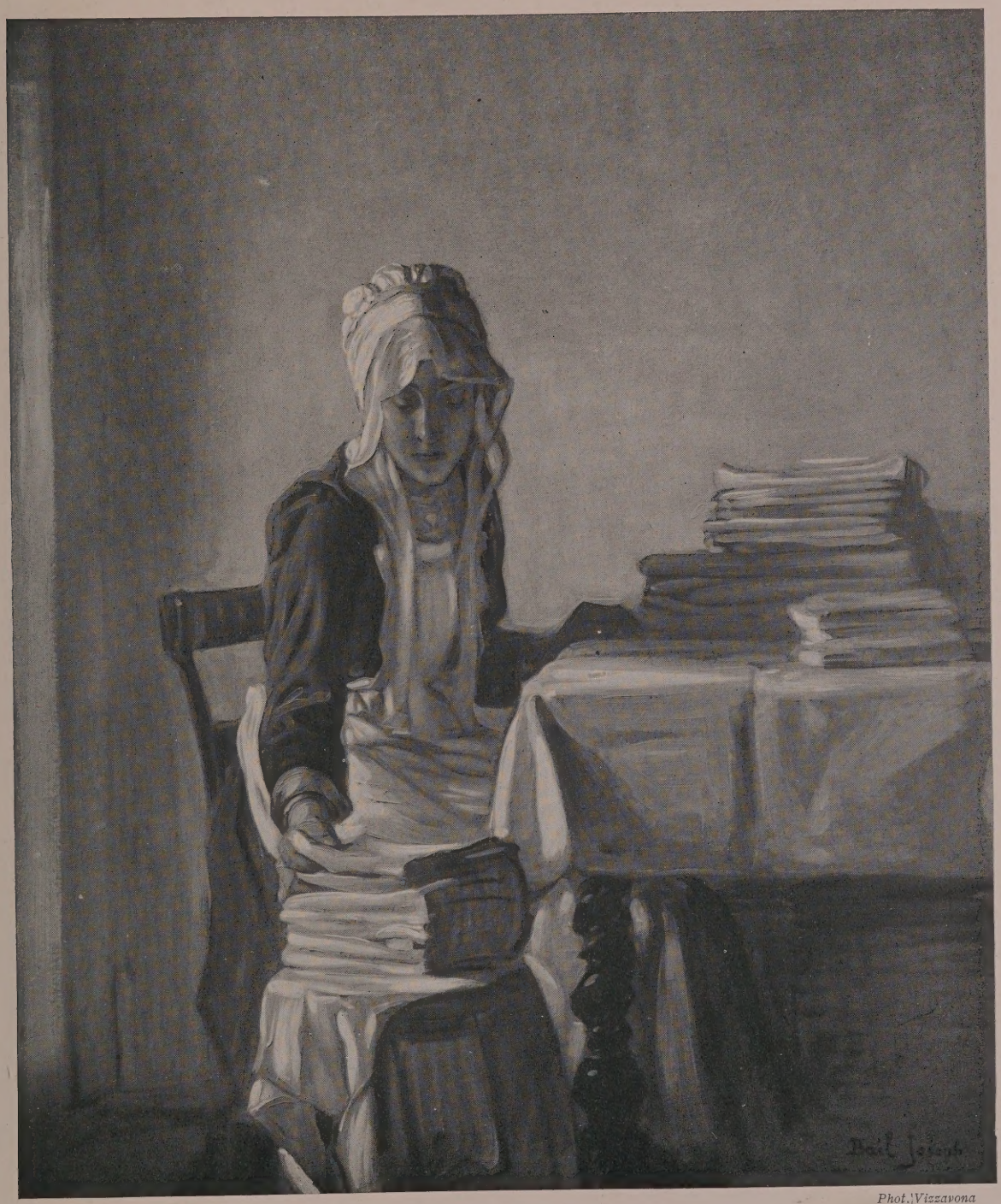
Un tel décor devait séduire l'âme traditionnaliste et méticuleuse que Bail doit autant à son origine lyonnaise qu'à sa nature calme, amoureuse de la ligne exacte et de la couleur précise.

Donc, en cette année 1902, il alla planter son chevalet dans l'un des bâtiments de l'Hôtel-Dieu de Beaune, en Bourgogne; entre tous, il choisit le réfectoire, et le *Bénédicité* qui figura au Salon de 1903 atteste l'heureuse influence qu'a eue sur son talent cette vieille maison pleine de souvenirs.

Puis la *Lingerie*, en 1907, et le *Repas du Soir*, en 1908, sollicitèrent son observation rigoureuse et nous ont valu deux nouvelles œuvres savoureusement évocatrices.

Entre temps, en 1905, Joseph Bail nous avait intéressé avec les *Petites Filles de l'Ile Marken;* en 1906, une *Boulangerie en Bretagne* et, en 1909, *Les Communiantes* attestaient le soin que prenait l'artiste de se renouveler sans rien perdre de sa vision des êtres et des choses.

En 1910, c'est encore chez les Dames hospitalières de Beaune qu'il nous ramenait, et la *Cuisine* dont il reconstituait pour nous la lumineuse



*Phot. Vizzavona*

LA LINGERIE

physionomie montre la virtuosité toujours croissante de son talent.

Bail Joseph est membre du comité de la Société des Artistes Français

et de son conseil d'administration ; il vient d'être promu officier de la Légion d'honneur à l'occasion de l'exposition de Londres.

Fidèle à son art, la notoriété lui est venue en raison même de cette fidélité qui l'a toujours éloigné des intrigues et des petites combinaisons.

L'hiver, dans son atelier de la rue Legendre ; l'été, dans sa propriété de Bois-le-Roi, où il travaille sans relâche, dans le décor qu'il s'est composé.

Cuivres luisants, verres aux rutilances multiples, bibelots patinés et, sur tout cela, un jour ambré, tamisé par des rideaux, chauds de couleurs et précieux de matière, un jour qui accroche des reflets aux coins des meubles, les anime : il y a là pour celui qui sait voir et qui peut en fixer la furtive splendeur les plus belles raisons d'être heureux.

Ce bonheur, Joseph Bail le goûte pleinement, ainsi que nous le démontre le tableau de Paul Chabas, qui a peint son ami dans le rayonnement de son décor familier, où le pittoresque des accessoires s'illumine de toute la grâce élégante de M^me^ Bail.

Et le peintre du *Bénédicité*, de plus en plus épris des formes et des couleurs dans leur rapport avec l'ambiance, continue patiemment son œuvre, cultivant avec un soin jaloux de rares éclairages et savourant, des après-midi entiers, la joie de peindre de beaux objets, hauts de tons et de formes harmonieuses.

J. VALMY-BAYSSE.

*Phot. Bullon*

PORTRAIT DE M. BAIL, JOSEPH ET DE Mme BAIL, PAR PAUL CHABAS

*Phot. Braun, Clément et Cie*

UNE CENDRILLON

DESSIN POUR "REFLETS DE CUIVRE"

*Phot. Moreau*

UNE BOULANGERIE EN BRETAGNE

*Phot. Neurdein et Cie*

UNE SERVANTE

CHEZ LES DAMES HOSPITA

*Phot. Em. Crevaux*

S DE BEAUNE : LA CUISINE

LES PETITES FILLES DE L'ILE MARKEN

*Phot. Dupont*

CHEZ LES DAMES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE : "LE BENEDICITE"

*Phot. Neurdein et Cie*

LA MÉNAGÈRE

*Phot. Braun, Clement et Cie*

CHEZ LES DAMES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE : UN COIN DE LINGERIE

*Phot. Neurdein et Cie*

BATAILLE DE CHIENS

*Phot. Neurdein et Cie*

LES BULLES DE SAVON

LA PART

*Phot. Nenrdein et Cie*

*Phot. Braun, Clément et Cie*

LES COMMUNIANTES

*Phot. Moreau*

LA VEILLÉE

*Phot. Neurdein et Cie*

UNE CENDRILLON

*Phot. Vizzavona*

UNE DENTELLIÈRE

*Phot Braun, Clément et Cie*

REPAS DU SOIR

*Phot. Braun, Clément et Cie*

DEUX SERVANTES

LES D

*Phot. Braun. Clément et Cie*

ELLIÈRES

Phot. Braun, Clément and Co

UN ATELIER DE DENTELLIÈRES (*Collection L. V. Harkness, New-York*)

# LISTE DES GRAVURES


PORTRAIT DE JOSEPH BAIL

LA CIGARETTE

DESSIN POUR "LA MÉNAGÈRE"

DESSIN POUR "LE REPOS"

LE REPOS

BIBELOTS DU MUSÉE DE CLUNY

REFLETS DE SOLEIL

M. J.-ANTOINE BAIL PÈRE — INTÉRIEUR

DESSIN POUR "LA BESOGNE FAITE"

LA BONNE SOUPE

LA LINGERIE

PORTRAIT DE M. JOSEPH BAIL ET DE Mme BAIL, PAR PAUL CHABAS

UNE CENDRILLON

DESSIN POUR "REFLETS DE CUIVRE"

UNE BOULANGERIE EN BRETAGNE

UNE SERVANTE

17535
2/-
A.

CHEZ LES DAMES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE : LA CUISINE

LES PETITES FILLES DE L'ILE MARKEN

CHEZ LES DAMES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE : "LE BÉNÉDICITÉ"

LA MÉNAGÈRE

CHEZ LES DAMES HOSPITALIÈRES DE BEAUNE : UN COIN DE LINGERIE

BATAILLE DE CHIENS

LES BULLES DE SAVON

LA PARTIE DE CARTES

LES COMMUNIANTES

LA VEILLÉE

UNE CENDRILLON

UNE DENTELLIÈRE

REPAS DU SOIR

DEUX SERVANTES

LES DENTELLIÈRES

UN ATELIER DE DENTELLIÈRES

86-B5322

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00647 4981

# PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

IL existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

| | | |
|---|---|---|
| ROLL | ETCHEVERRY | L.-O. MERSON |
| J.-P. LAURENS | J. BLANCHE | E. DETAILLE |
| LUCIEN SIMON | JULES LEFEBVRE | H. GERVEX |
| CARO-DELVAILLE | JOSEPH BAIL | CORMON |
| HENRI MARTIN | G. LA TOUCHE | FR. FLAMENG |
| CH. COTTET | A. BESNARD | PAUL CHABAS |
| G. ROCHEGROSSE | T. ROBERT-FLEURY | LÉON BONNAT |

**Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25**

**Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules :**

**France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs**

*Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la* Librairie Félix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

CLICHÉS DE LA MAISON BERTIN & Cie

IMP. LA SEMEUSE, PARIS & ÉTAMPES